

PLUME DE NATURALISTES



La nature en musique



Une rubrique du recueil annuel **numéro 7**
déc. 2023

SOMMAIRE

Hubert-Félix THIEFAINE

Sentiments numériques revisités

présenté par : Matthieu BERNARD

p. 283



© Tanja KESSELS

R
2006

Sentiments numériques revisités

de Hubert-Félix THIEFAINE

Par Matthieu BERNARD

Paroles :

Quand les ombres du soir chevauchent sur
la lande
Avec dans leurs passeports Sherwood ou
Brocéliande
Quand les elfes titubent sous l'alcool de
sorgho
Dans les cercles succubes de la Lune en
faisceaux
Quand les vents de minuit décoiffent les
serments
Des amants sous les aulnes d'un hôtel
flamand
Quand tes visions nocturnes t'empêchent
de rêver
Et couvrent ton sommeil d'un voile inachevé
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime
Quand les chauves-souris flirtent avec les
rossignols
Dans les ruines d'un royaume où mon crâne
est mongol
Quand les syndicats brûlent nos rushes et
nos démons
Pour en finir avec le jugement des salauds
Quand humpty dumpty jongle avec nos
mots sans noms
Dans le bourdonnement des câbles à haute
tension
Quand tu m'offres épuisée sous l'œil d'une
opaline
Les charmes vénéneux de tes fragrances
intimes
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime
Quand les théâtres antiques recèlent nos
orgies
Catal Hoyük airport, Manco Capac City

Quand nos murs se recouvrent de
hiéroglyphes indiens
Avec nos voix blafardes en feed back au
matin
Quand tes mangoustes viennent avaler mes
coulevres
Dans ces nuits tropicales où rugit le grand
œuvre
Quand l'ange anthropophage nous guide
sur la colline
Pour un nouveau festin de nos chairs
androgynes
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime
Quand les clochards opposent la classe et
l'infini
A la vulgarité glauque de la bourgeoisie
Quand les valets de cour, plaideurs
pusillanimes
Encombrent de leurs voix nos silences et
nos rimes
Quand, aux détours d'un bar tu flingues aux
lavabos
Quelque juge emportant ma tête sur un
plateau
Quand tu branches les hélices de ma
mémoire astrale
Sur les capteurs-influx de ta flamme initiale
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime
Quand les traces de Rorschach sur la tôle
ondulée
Servent aux maîtres à tester l'autochtone
humilié
Quand sur la Moleskine des limousines en
liesse
Ils en rient en fumant la mucho cojones
Quand les cris de l'amour croisent les crocs
de la haine

*Dans l'encyclopédie des clameurs
souterraines*

*Quand je rentre amoché, fatigué, dézingué
En rêvant de mourir sur ton ventre mouillé
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime*

*Quand dans la lumière sale d'un miroir
tamisé*

*Tu croises l'œil éphémère d'une salamandre
ailée*

*Quand dans les brumes étales de nos corps
transparents*

*Tu réveilles mes volcans lumineux du néant
Quand mes pensées confuses s'éclairent au
magnésium*

*Sur les écrans-secrets de ton pandémonium
Quand mes bougainvillés se mêlent aux
herbes folles*

*Dans ta chaleur biguine au crépuscule créole
Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime*

*Quand les ombres du soir poursuivent sur
la lande*

*Le flash des feux arrières d'une soucoupe
volante*

*Quand le soleil se brûle aux contours de tes
reins*

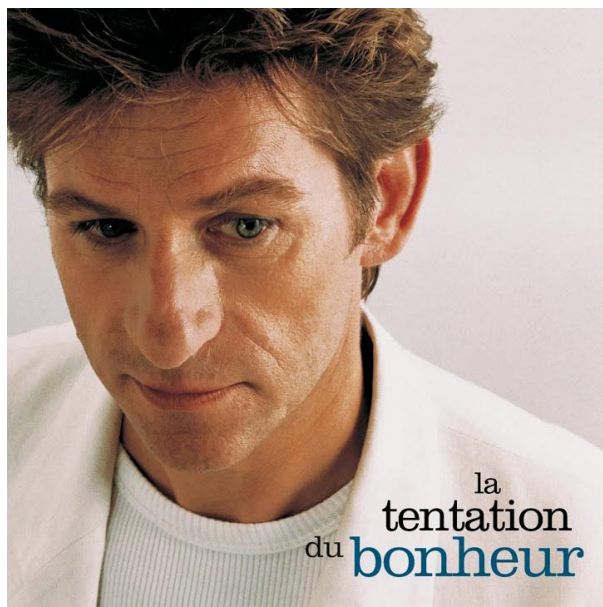
*Parmi les masques obscurs d'un carnaval
romain*

*Quand l'ordre des humains nous sert dans
son cocktail*

*5 milliards de versions différentes du réel
Quand tu pleures essoufflée au creux de ma
poitrine*

*Avec les doux murmures des fréquences
féminines*

*Je n'ai plus de mots assez durs
Pour te dire que je t'aime*



la
tentation
du bonheur

Cette chanson d'Hubert-Félix Thiéfaine, contenue dans l'album « La tentation du bonheur » paru en 1996, n'est pas la plus connue de l'auteur-compositeur-interprète franc-comtois. Et ce morceau, comme tant d'autres du chanteur, est une espèce d'ovni musical mais surtout dans le texte.

Difficile en effet de comprendre à la première lecture ce texte fourmillant de références multiples et éclectiques : Humpty Dumpty, l'œuf personnifié de Lewis Carol qui dialogue avec Alice, le site archéologique de Çatalhöyük situé en Turquie ou encore le fameux test d'évaluation psychologique de Rorschach. Les références charnelles, tout comme celles mystiques aux elfes, à Sherwood et Brocéliande jusqu'aux soucoupes volantes, ou encore à diverses substances plus ou moins autorisées, sont aussi bien nettes et évidentes !

Mais on note surtout l'omniprésence dans le texte d'éléments relatifs à la nature avec de nombreuses espèces citées : chauves-souris, Rossignol, Couleuvre, Salamandre (ailée !), herbes folles, Bougainvilliers et la lande qui débute la chanson et revient à la fin. Et cette phrase qui décrit si bien les ambiances crépusculaires de l'été : « Quand les chauves-souris fleurissent avec les Rossignols » ...

Il résulte, finalement un texte qui, loin d'être brouillon, est d'une poésie incroyable, rendue probablement plus forte encore par les difficultés à conceptualiser ce que l'auteur a voulu nous conter. Car soyons honnête, même en ayant régulièrement écouté et apprécié ce morceau, je n'ai toujours pas réellement saisi s'il s'agit d'une déclaration ou d'une rupture amoureuse, ou alors d'une simple divagation de l'esprit de Thiéfaine. Toujours est-il que l'homme, que l'on sait sensible aux problématiques de notre planète (voir le morceau Alligator 427, pamphlet anti-nucléaire écrit après une manifestation à Fessenheim) n'a probablement pas utilisé au hasard ces multiples références à des espèces végétales et animales.

Ce morceau prend toute sa puissance en version live, en particulier cette version enregistrée en 2015 où il manque malheureusement un paragraphe, supprimé : <https://www.youtube.com/watch?v=KGdWkzMJN4c>